

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/1 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.1.47157

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

MORELLE, *Enquête sur le manuscrit*, S. 57–79). Eigens hervorgehoben sei der Beitrag von Monique GOULLET und Charles VULLIEZ, *Étude littéraire de la correspondance* (S. 41–55), von dem besonders die Übersetzung profitiert hat. Am Schluß des Bandes werden die sechs Briefe der Äbtissin Theuthild von Remiremont ediert, die zwischen 823 und 840 entstanden sind und zuletzt von J. Bridot 1980 im Rahmen der »Chartes de l'abbaye de Remiremont des origines à 1231« (2. Aufl. 1997) herausgegeben wurden.

Im Literaturverzeichnis hat sich da und dort ein Fehler eingeschlichen. So wird der erste Band der *Regesta Imperii* fälschlicherweise mit dem Erscheinungsjahr 1899 zitiert, so daß unklar ist, ob die Ausgabe von 1889 oder die von 1908 gemeint ist. Insgesamt aber handelt es sich um ein verdienstvolles Werk, das den Zugang zu einer kleinen, aber nicht unwichtigen Quellengruppe erleichtert und so wichtige Einblicke in die Geschichte des 9. Jhs. zu geben vermag.

Matthias BECHER, Bonn

Klaus ZECHIEL-ECKES, *Florus von Lyon als Kirchenpolitiker und Publizist. Studien zur Persönlichkeit eines karolingischen »Intellektuellen« am Beispiel der Auseinandersetzung mit Amalarius (835–838) und des Prädestinationsstreits (851–855)*, Stuttgart (Thorbecke) 1999, 265 p. (Quellen und Forschungen zum Recht im Mittelalter, 8).

On connaissait surtout Florus par sa querelle avec Amalaire, évêque de Metz, puis archevêque de Trèves, à propos de son *De ecclesiasticis officiis*, un traité de liturgie que cet évêque bien en cour avait dédié à Louis le Pieux en 823, et beaucoup moins comme acteur dans les débats sur la prédestination qui agitèrent fortement le monde politique de Francie occidentale dans les années 840–860, et dont l'envergure et la qualité n'ont pas échappé aux contemporains de la Réforme sept siècles plus tard.

L'intérêt de cet ouvrage tient en ce qu'il restitue du mieux possible, sinon la vie, quasiment inaccessible, de Florus, du moins la genèse de son œuvre et le milieu dans lequel il l'a accomplie, qu'il présente et analyse minutieusement les opuscules et les manuscrits qui la contiennent, et qu'il s'attache en outre à identifier avec le même soin tous ceux qu'il a utilisés. Les attributions qui lui sont faites paraissent désormais acquises.

D'après la chronologie de cette œuvre et quelques bribes de poèmes, on peut avancer que Florus est né vers 805–810, donc quinze à vingt ans plus tard que ce que l'on croyait jusqu'à présent. Il avait une vingtaine d'années en 830, quand l'affrontement entre l'empereur Louis et ses fils devint drame. Florus est resté diacre de l'église de Lyon, sans ambitionner d'autre ministère, probablement parce que son goût le portait vers l'étude et vers la controverse et qu'il y trouva matière à Lyon.

Ce qui frappe, en effet, dès sa première querelle, celle qui l'opposa à Amalaire, c'est le ton polémique qu'il affecte et la violence de ses propos. Il traite son adversaire de *doctor falsitatis, improvide praesumptor*; il écrit que son enseignement sur le sens des rites liturgiques n'est que *stultissima perversitas, vanitas, inania, mendacium, insania*, comme s'il ne pouvait s'exprimer autrement que dans l'invective. Or F. Brunhölzl avait déjà remarqué, ce que confirme l'A., que c'est bien le *De ecclesiasticis officiis* qui traversa les siècles et ne cessa d'inspirer liturgistes et artistes, non le réquisitoire de Florus au synode de Quierzy de 838, bien qu'Amalaire y ait été condamné sur la pression du diacre lyonnais.

Florus occupe aussi une place centrale dans la querelle sur la prédestination dont on voit mieux, grâce à l'A., qu'elle fut aussi un combat politique. Il a contesté avec la même virulence le pauvre Gottschalk, Jean Scot Erigène, savant fort apprécié à la cour de Charles le Chauve, Hincmar de Reims, fidèle conseiller de ce roi, ou encore Raban Maur. L'A. nous montre à quel point cependant les lectures de Florus étaient sélectives: il n'a voulu retenir d'elles que ce qui allait dans le sens d'une prédestination à la damnation éternelle, qu'il pri-

vilégiait personnellement. Jean Scot avait tort à ses yeux parce qu'il mettait la logique sur le même plan que l'Écriture et les Pères, Gottschalk parce qu'il adoptait de manière absolue la double prédestination, sans distinguer la prédestination à la peine de celle du pécheur, Raban Maur parce qu'il avait pris le parti d'Hincmar, et Hincmar parce qu'il rejetait la double prédestination et maintenait le libre arbitre dans sa quatrième proposition. On voit ici comment Florus a »instrumentalisé« les auteurs des III^e et IV^e siècles et privilégié l'Augustin »tardif« des années 428/29 pour justifier sa thèse. L'A. a pu repérer onze *codices* consultés par le diacre pour constituer son dossier sur la prédestination, ces *codices* n'étant pas exempts eux-mêmes de partis-pris... Ni Augustin, ni les auteurs anciens, ni les adversaires de Florus ne sortent indemnes de cette enquête, et l'A. a raison d'insister sur le fait que les œuvres de Florus ne sont pas des »compilations«, mais qu'elles appartiennent au genre des »manifestes«, de la *Publizistik*, comme on dit en allemand. D'où le titre de l'ouvrage. Il est vrai que Florus s'était donné un maître en la matière en la personne d'Agobard, son archevêque, l'implacable juge de Louis le Pieux. Tous ceux qu'intéresse cette controverse, où les Méridionaux tiennent une place qui leur est propre, comme le note l'A., auront le plus grand intérêt à lire ce livre très documenté. On regrette toutefois que l'A. ne nous ait pas éclairé sur le *De electionibus episcoporum* qu'on attribue généralement à Florus et que l'on date des environs de 822/23. Il est vrai que pour lui Florus n'aurait à cette date que douze ou quinze ans, ce qui exclurait qu'il en soit l'auteur. Faudrait-il l'attribuer alors à son maître Agobard, puisqu'il est tout à fait dans la ligne de ses idées et des révisions apportées aux canons du concile de Paris par les »Isidoriens«? C'est une précision qui viendra sans doute en son temps, et qui ne retire rien à la qualité et à l'intérêt de ce très beau livre.

Elisabeth MAGNOU-NORTIER, Limeil-Brévannes

Michele Camillo FERRARI, Il ›Liber sanctae crucis‹ di Rabano Mauro. Testo – imagine – contesto. Prefazione di Claudio LEONARDI, Berne (Lang) 1999, XIX–519 p., 5 pl. couleur (Lateinische Sprache und Literatur, 30).

Nous sommes heureux aujourd'hui de saluer la parution du livre de MCF qui est centré sur une œuvre de Raban qui a attiré notre attention (grâce au manuscrit Amiens 223) dès 1987 et qui nous a rapprochés. En effet, MCF avait d'abord projeté pour son Habilitationsschrift d'éditer le *Liber*, et il a »changé son fusil d'épaule« en apprenant que notre propre édition (Corpus christianorum. Cont. med. 100–100A, parue en 1997) était bien avancée, pour rédiger la présente étude. Nous avons échangé nos réflexions sur Raban, et j'ai pu lui donner avant publication mon texte de Raban pour qu'il en dispose.

Dans sa Préface (p. XIX), Cl. LEONARDI marque l'intérêt de l'étude: il s'agit d'éclairer le sens de cette œuvre singulière de l'élève d'Alcuin, qui place Raban au centre de la renaissance carolingienne, comme un intellectuel et exégète typique du haut Moyen Âge.

Vient ensuite l'introduction, qui évoque le problème de l'absence d'une édition critique (en regrettant p. 2 que les lignes d'un de mes articles de 1989 ne correspondent pas à celles de l'édition de 1997), rappelle le jugement souvent négatif de la critique moderne en contraste avec celui des médiévaux, et précise le but du livre (p. 8): définir le contenu du texte, les éléments constitutifs d'une production de sens dans sa totalité idéologique et formelle (de signifié et de signifiant), et revoir les conditions dans lesquelles le texte a été produit.

Suivent alors dix chapitres (sans numérotation), qui se présentent tous avec un double titre, une citation latine et un commentaire. On retrouve ainsi la dualité du *Liber*: à chaque *carmen figuratum* correspond une *explicatio*! Si MCF avait réparti son travail en 28 chapitres, le parallélisme aurait été complet.

Studioso labore consummaui – Raban et le ›Liber sanctae crucis‹ (ch. 1). MCF précise utilement la biographie de Raban, décrit l'œuvre en manifestant incontestablement des